

COMMERCE

Les Vitrines de Gap soufflent leurs 20 bougies

» L'association des commerçants du centre-ville fête ses 20 ans. Pour souffler ses bougies elle organise les vendredi 3 et samedi 4 juin, le grand jeu de "l'objet insolite" avec à la clé des chèques K'Do. Il suffira de repérer dans les vitrines adhérentes les objets n'ayant aucun rapport avec l'activité du commerce, en consigner le nom sur un formulaire mis à disposition dans les commerces et déposer le bulletin de participation dans une urne, à la maison du tourisme, place Jean-Marcellin. Le grand barbecue, dans la rue Carnot, à partir de 19h30 le samedi, permettra de déguster des produits des Hautes-Alpes. La soirée sera animée par le groupe Balochenko jusqu'à 23h30. La réservation est fortement recommandée (15 euros et 12, pour les moins de 10 ans) auprès des adhérents aux Vitrines.



MUSIQUE

Chorale des Cordeliers : trois concerts à partir de demain

» La chorale des Cordeliers va régaler les mélomanes de trois concerts. Les 100 choristes, dirigés par Michel Bernard-Reymond, renoueront avec la musique baroque. La chorale sera accompagnée de l'orchestre Opus 05 des Alpes du Sud. Les représentations ont lieu demain, à 17h, à l'église de Valsertes, puis vendredi 3 juin, à 20h30, à celle des Cordeliers, à Gap, et enfin samedi 4 juin, à la cathédrale d'Embrun. Réservations pour le concert de Gap, à Harmonia Mundi, rue Pérolière.

GAP

AGENDA

AUJOURD'HUI

→ Éveil à la foi

Rencontre des enfants de 3 à 7 ans, à la salle Saint-André au 10, rue Faure-du-Serre, de 15h à 17h, pour chanter, prier, bricoler et partager un goûter.

→ Fête du vélo et de l'écomobilité

Parc de la Pépinière, à partir de 9h, dépôt des vélos de particuliers pour la bourse aux vélos ; 10h, ouverture du Festiv'idées ; de 10h à 12h, rencontre avec les Fées rosses ; 10h30, atelier énergie ; 11h "Gap à vélo une chimère urbaine ?" ; de 14h à 15h, les Fées rosses en scène ; de 16h30 à 17h30 film "Du Sahara au Kilimandjaro guidé

par des non voyants" (sous chapiteau) ; de 18h30 à 19h30, "Respire" comédie-conférence ; de 19h30 à 20h30 barbecue musical et dansant.

→ Fête des voisins de la rue des Tilleuls

L'amicale organise une rencontre sous chapiteau avec 70 participants (28, rue des Tilleuls), à 12h30. Tél. 06 17 63 63 44.

→ Club cartophile des Alpes du Sud

Réunion, à la salle Grenette, Maison des associations, à 14h.

DEMAIN

→ Culte protestant

Au temple, avenue Guillaume-Farel, à 10h30.

UTILE

DE GARDE

→ Samu

Composer le 15.

→ Maternité

Tél. 04 92 40 61 14.

→ Maison médicale

Ouverture de 8h à minuit. Bât. D du Chicas, accès direct par l'allée du Souvenir-français. Tél. 04 92 52 28 15.

→ Dentiste

Tél. 04 92 51 94 94.

→ Pharmacie

Se renseigner au commissariat de police.

→ Commissariat

Composer le 17.

→ Sapeurs-pompiers

Tél. 18 ou 112.

→ SPA

ZA des Eyssagnières - 2, rue des Charmilles. Tél. 04 92 54 74 31.

LOISIRS

→ Piscine de la République

Lundi : 18h30 - 21h.

Mardi : 8h - 9h et 11h30 - 14h.

Mercredi 12h - 14h

et 18h30 - 21h.

Jeu. : 7h45 - 8h45

et 11h45 - 14h.

Vendredi : 11h45 - 14h.

Samedi : 8h - 12h.

→ Stade nautique de Fontreyné

Lundi : 14h-18h.

Mardi : 19h30 - 22h.

Mercredi : 14h - 18h.

Jeu. : 17h - 19h30.

Vendredi : 19h30 - 22h.

Samedi : 14h - 18h.

Dimanche : 9h - 12h.

→ Stade de glace Alp'Arena

Tél. 04 92 53 26 90.

→ Bibliothèque pour tous

10, rue du Centre.

Tél. 07 82 86 03 91.

Mercredi : 10h - 12h

et 15h - 18h.

Jeu. : 15h - 18h.

Samedi : 10h - 12h

et 15h - 18h.

→ Médiathèque municipale

Tél. 04 92 53 26 73.

Mardi : 13h30 - 18h.

Mercredi : 10h - 18h.

Jeu. : 13h30 - 18h.

Vendredi : 13h30 - 18h.

Samedi : 10h - 18h.

→ Musée muséum départemental

Tél. 04 92 51 01 58.

Ouvert du lundi au vendredi

(sauf le mardi), de 14h à 17h,

et les samedis et dimanches

de 14h à 18h.

→ Maison du tourisme

Tél. 04 92 52 56 56.

Du lundi au vendredi

de 9h à 12h30

et de 13h30 à 18h.

Samedi de 9h à 16h.

SANTÉ | Les syndicats dénoncent le plan de restructuration de la direction

La colère gronde au Chicas



Devant le personnel du Chicas en grève, Didier Simon, pour la CFDT, s'inquiète pour la qualité des soins aux patients et la charge de travail des soignants.

La colère gronde au Centre hospitalier intercommunal des Alpes du Sud (Chicas). Hier matin, les grévistes – pendant 30 minutes – se sont réunis quelques minutes avant la tenue de la réunion du Comité technique d'établissement. Yann Le Bras, directeur de la structure, devait y présenter, aux représentants du personnel, le Contrat de retour à l'équilibre financier (Cref). L'intersyndicale et une soixantaine de personnels de l'établissement hospitalier ont collectivement porté la contestation, en présence d'élus, dont la députée Karine Berger, sous les fenêtres de la direction pour ce qu'ils dénoncent comme « un plan social ».

« Notre objectif est de contester la politique actuelle de santé publique », a expliqué Didier Simon, de la CFDT,

porte-voix de l'intersyndicale.

L'hôpital n'est pas une entreprise comme une autre

« Il est inacceptable que l'hôpital soit considéré comme une entreprise commerciale capable de faire des bénéfices suffisants pour supporter le coût de la modernisation incontestable du matériel et des techniques, poursuit-il. C'est vrai que l'Agence régionale de la santé (ARS) finance une partie de la restructuration des nouveaux bâtiments mais la plus grande partie est financée par les fonds propres de l'hôpital. Peut-on imaginer que la Justice ou l'Éducation nationale soient contraintes de construire leurs tribunaux ou leurs lycées sur leurs fonds propres ? », dénonce le syndica-

liste. Le représentant syndical poursuit sur la baisse des effectifs. « On ne peut pas continuer à faire croire aux agents que la suppression de 74 postes conduira à un équilibre financier, une augmentation de l'activité et plus de rendement, c'est impossible. La répartition de la charge de travail qui sera laissée par les agents qui vont partir aux agents qui vont rester est sous-estimée », gronde Didier Simon devant le personnel.

Les représentants du personnel refusent de participer au comité

Outre les départs à la retraite et les contrats non-renouvelés, le syndicaliste craint les suppressions de postes. « La logique est d'augmenter le nombre de patients pris en

charge, mais on sait que plus on confie de patients à un soignant plus on augmente les risques pour la santé du patient, mais aussi pour celle du soignant épuisé. »

« On peut déjà annoncer que des mouvements semblables à celui d'aujourd'hui vont se prolonger à d'autres établissements du département car les problématiques sont identiques et la contagion est inévitable », prévient Marie-Pierre Tempio, secré-

taire générale de la CFDT Santé-Sociaux 05.

Au terme des interventions des représentants de l'intersyndicale (CFDT, FO, CGT), le groupe des manifestants a rejoint la salle des commissions de l'hôpital pour la tenue, à huis clos, du Comité technique d'établissement. Les représentants du personnel n'ont pas souhaité y siéger. La réunion a été ajournée, faute de quorum.

Alain BARADAT

LA PHRASE

« On peut déjà annoncer que des mouvements semblables à celui d'aujourd'hui vont se prolonger à d'autres établissements du département car les problématiques sont identiques et la contagion est inévitable. »

Marie-Pierre Tempio, Secrétaire générale de la CFDT Santé

Yann Le Bras, directeur du Chicas : « Tout l'établissement est concerné »



Yann Le Bras, directeur de l'établissement, doit défendre le Contrat de retour à l'équilibre contesté par le personnel hospitalier.

→ Syndicats et personnel désignent le Cref comme un plan social, qu'avez-vous à opposer à cette vision ? S'agit-il d'un plan social ?

« Non, même si je reconnais que l'effort d'économie demandé est important et exigeant. Il touche effectivement au personnel de l'hôpital mais pas seulement. Nous avons cherché à faire des économies dans d'autres domaines comme la renégociation de notre dette, les dépenses sur les achats. Tout ce qui a pu soustraire nos personnels à l'effort réclamé a été fait. Un plan social ne couvre pas la recherche de recettes et notre contrat prévoit une recherche de recettes à hauteur d'un million d'euros. Nous ne sommes pas dans un simple plan d'économies comptables. J'insiste sur la finalité. Nous sommes ici dans un établissement public de santé et pas dans une entreprise. Le but n'est pas de faire des excédents et des bénéfices mais de retrouver un équilibre budgétaire et une capacité d'investir pour préparer l'offre de soin. Derrière nous, on découvre des bâtiments qui coûtent 120 millions d'euros et qui font de notre hôpital un lieu exceptionnel. Après livraison, il faut déjà penser à l'avenir, un hôpital c'est évidemment des équipes professionnelles investies, nous les avons, mais

également un plateau technique performant. Il faut retrouver des marges de manœuvre. »

→ Quelle sera la répartition des baisses des effectifs au Chicas et les restructurations ?

« Nous avons 85 millions d'euros de dette et 30 millions d'euros de déficits cumulés [...], ça donne la mesure de la situation. Il y a une question qui concerne les départs du personnel et les suppressions de postes, elles sont de 52 sur les quatre ans à venir. Certains services verront une diminution de postes et d'autres verront un redéploiement d'effectif. Il y a des moins et des plus comme pour les nouvelles urgences ou le service de réanimation. Nous allons revoir nos organisations, notamment pour privilégier les prises en charges en hospitalisation ambulatoire, entrée du patient le matin et sortie le soir, donc moins de personnel pendant la nuit et de besoin de lits d'hospitalisation conventionnels. Nous avons cherché d'autres modes de fonctionnement. L'hôpital est une petite ville avec sa restauration, sa blanchisserie, sa logistique où nous avons aussi fait des efforts et je tiens à le dire : dans un esprit d'équité [...]. Tout l'établissement est concerné, pas d'équipe préservée ou sanctuarisée, l'ef-

fort est collectif. »

→ Les établissements d'Embrun et de Briançon seront-ils touchés ?

« Nous sommes au Chicas, c'est Gap-Sisteron et je ne m'exprimerai pas sur les autres établissements qui sont sur leur propre logique et avec d'autres actions qui ont déjà été engagées dans le passé sans élément nouveau aujourd'hui. Nous sommes sur une fenêtre 2016-2019 sachant que l'hôpital a déjà fait des efforts en 2014 et 2015 et s'est mobilisé par rapport à une situation budgétaire. »

→ La baisse des effectifs ne risque-t-elle pas d'altérer la prise en charge et la qualité des soins des patients ?

« J'entends cette crainte légitime et je ne la minimise pas. L'offre de soin du Chicas, c'est-à-dire toutes les spécialités médicales proposées, sera maintenue pour la population. Les modalités d'organisation des services sur le plan des infirmiers et des soignants sont demandées par l'Agence régionale de santé sur des recommandations nationales qui sont appliquées dans tous les hôpitaux analogues au nôtre. L'ARS est une tutelle qui a pour rôle de vérifier notre capacité à fonctionner. »

Propos recueillis par A.B.

DIJULA
JOAILLERIE / PARIS

JOAILLERIE ET BIJOUTERIE JOUFFREY
Place de la République & 11, rue Docteur-Roubaud
GAP www.bijouterie-jouffrey.com